

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

NUMÉRO SPÉCIAL

LE PETIT LEXIQUE DU GAUCHON
et
LE FLORILÈGE DU PARLER VIENNOIS



N° 84 - 1989 - Fasc. 2

SOMMAIRE

- Le petit Lexique du Gauchon (suite),
par Jean ARMANET.
- Florilège du Parler viennois,
par Roger DUFROID.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DE VIENNE »

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1989

| | |
|--------------------------------|----------|
| Le numéro | 35,00 F |
| Abonnement annuel normal | 100,00 F |
| Abonnement de soutien | 120,00 F |
| Retraités et étudiants | 80,00 F |

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des « AMIS DE VIENNE », bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. « Amis de Vienne » - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE : Médaillon d'époque romane d'un parapet sur la face nord
de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires. Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1989

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) :

TARIF ABONNEMENT :

| | |
|-----------------------------|-------|
| Abonnement de soutien | 120 F |
| Abonnement normal | 100 F |
| Etudiants - Retraités | 80 F |

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE.

ACTIVITÉS

Les activités paraissent désormais dans « Le 38 », « La Tribune de Vienne », « Le Dauphiné Libéré », « Vienne-Journal » et « Vienne Informations Hebdo ».

- *Dimanche 11 juin* : Sortie au Puy-en-Velay.
 - Le matin : Sous la conduite de deux conférencières de la Caisse des M.H., visite de la vieille ville, de la cathédrale, du cloître et du musée, de la chapelle des Pénitents ;
 - A 13 h 15 : Repas pris au restaurant « Le Bristol » ;
 - L'après-midi : Visite et exposé sur la fabrication de la dentelle ; excursion au Rocher de Polignac ;
 - Le retour s'effectuera par les Gorges de la Loire.

- *en septembre ou octobre* : Visite du Musée d'Art sacré de Mours-Saint-Eusèbe (une visite à ne pas manquer).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

NUMÉRO SPÉCIAL

**LE PETIT LEXIQUE DU GAUCHON
et
LE FLORILÈGE DU PARLER VIENNOIS**



N° 84 · 1989 · Fasc. 2

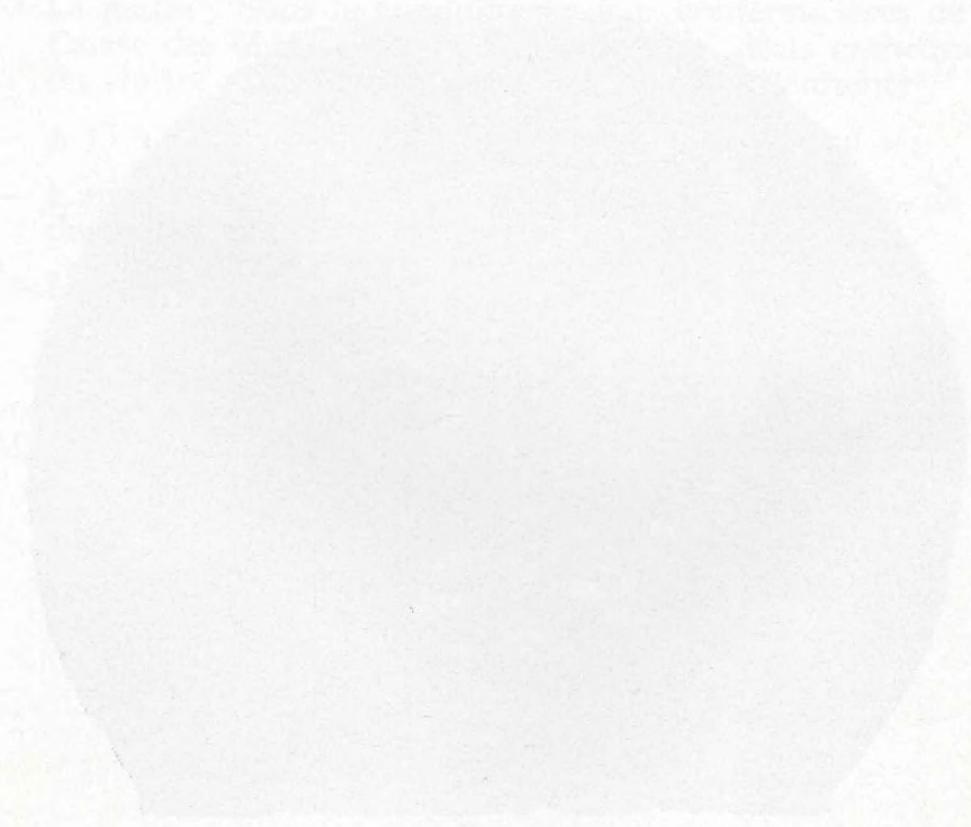
BULLETIN

SOCIÉTÉ

AMIS DE BIENNE

NUMÉRO SPÉCIAL

LE PETIT LEXIQUE DU GARDIEN
 LE FORTIÈRE DU PARLER YVENOIS



N. 84 - 1939 - 1262

Le Petit Lexique du Gauchon

ou

le Parler Viennois

par

JEAN ARMANET

(Suite...)*

— A —

AGUINCHER :

Se dit pour « aguicher », dans le sens de : provoquer pour séduire.

C'est ainsi que l'on « aguinche » les ablettes, du côté de Barlet, en leur présentant de savoureux « vesons »... aux yeux bleus, si possible.

AMPUISAIS :

Abricotier, à petits fruits et à noyau doux, qui abondait à Ampuis, avant que « ça crève tout », et dont on faisait d'excellentes confitures.

ARAPER :

Terme employé par les cuisinières, pour dire qu'un mets, en train de cuire est « après » s'attacher au fond de la casserole.

« — Attention, maman ! Ça sent le brûlé..., les macaronis doivent « araper »... ! »

ARMURE :

Terme du textile pour désigner un dessin, sur papier quadrillé, servant de plan pour la réalisation d'un tissu.

* cf. n° 79 - 1984 - Fasc. 4

ARPION :

Nom donné à l'ergot de coq, et, par extension, à ce que les savants appellent « orteil ».. et que tout un chacun persiste à nommer doigt de pied.

Avoir « mal aux arpions » = avoir mal aux pieds.

ARRIVER :

Ce verbe avait, tant à Vienne qu'à Sainte-Colombe, un sens bien particulier, celui d'arrimer.

Et qu'« arrivait-on » à l'époque où le Rhône était encore un fleuve ..? Eh bien ! les noyés, tout simplement, lorsqu'ils descendaient au fil de l'eau. Les pêcheurs étaient, bien entendu, aux premières loges pour ce genre d'exercice et l'on entendait dire parfois, au « Quai droit » : « — Tiens ! le père Bardouillat en a encore « arrivé » un, ce matin... ! »

— B —

BACHOT :

Petite benne servant à porter les raisins à la cuve.

BADAILLAT :

Synonyme de « banbane ». Mot souvent associé à l'adjectif « grand ». Avez-vous vu passer ce grand badaillat d'Ugène ?

BAGNON :

Vient du mot « bain ».

Le « bagnon » est une petite cuve en bois, dans laquelle, soit on transportait la vendange, soit, plus prosaïquement, on se lavait les pieds.

Pour les Vicnois, le bagnon évoque aussi un assemblage de bois comprenant une planche à laver. Cette planche était solidaire d'un emplacement permettant à la lavandière de s'agenouiller afin de pouvoir commodément savonner, battre et rincer son linge dans le Rhône.

BALIN :

C'est le genêt. Il était utilisé pour faire des balais rustiques. Les cavaliers du 9^e Spahis s'en servaient beaucoup pour nettoyer la cour du Quartier St-Germain, et allaient en corvée au Grisard pour se procurer la matière première.

BALLE :

Corbeille en osier dans laquelle on mettait le linge à laver. Il ne restait alors qu'à charger l'ensemble sur la « bourouctte » et se rendre à la « plate » dans ce gracieux équipage.

BARBOTON :

Plat de pommes de terre, coupées en dés, et cuit à feu doux. Le ragoût de mouton ne se conçoit pas sans un bon « barboton ».

BAVASSER :

Bavarder pour ne rien dire. Tenir des propos insignifiants.

BESIQUER :

Faire des efforts d'accommodation pour avoir une vision nette des choses... et surtout des lettres. Un myope, privé de ses lunettes, n'arrête pas de « bésiquer ».

BESIQUES :

« Voilà-t-y pas que j'ai encore mais égaré mes « bésiques ». C'est-à-dire mes lunettes, ou mes lorgnons.

BILLET DE PARTERRE :

Rien à voir avec le théâtre municipal. Prendre « un billet de parterre, c'est, tout bêtement, tomber sur le sol. »

BISCAMBILLE :

C'est une personne qui « marche de cambre », ce qui, comme nul ne l'ignore, signifie : qui boîte.

BLANCHE :

Eau de vie de marc, qui composait le principal « digcstif » des campagnes viennoises, il y a quelques décennies.

BOBINEUSE :

Ouvrière du textile qui transformait les canettes du renvideur en bobines.

BOUDIFE ou BOUDIFFLE :

C'est le jouet appelé toupie, autrement nommé « ronflante ». Par extension, on dit d'une personne sujette à l'enflure, qu'elle est « boudife ».

BOUGNETTE :

Ce terme gracieux désigne les bribes d'un repas, formant des taches graisseuses sur les vêtements du mangeur. C'est ainsi, qu'à l'examen du plastron, un observateur attentif peut déterminer, avec précision, la composition du menu.

BOUILLON BRANLANT :

Potage clair et peu nourrissant. De la « lavasse », en quelque sorte.

BOURRON :

Bourre de paille que le jouteur place dans la poche de son pantalon pour y appuyer la lance.

BRAISE :

S'emploie dans l'expression « lever la braise », peu connue à Vienne, mais fort usitée à Givors et à Chasse pour qualifier un manque de respect envers un « ancien ».

Voyez-vous, se confiait Monsieur Badinet, j'ai croisé hier le fils Grabouillot, eh ben, j'ai été obligé de descendre du trottoir : cette « bordille » m'a « levé la braise ».

BRANSICOLER :

Synonyme, ou plutôt déformation, du verbe « brandigoler ».

BUYASSE :

Nom péjoratif donné aux lavandières ou « buyandières ».
Vient de buyc = lessive.

BUT :

C'est, bien sûr, le « cochonnet » des boulistes, mais aussi la tête (prononcer bû). Ex. : prendre un coup de soleil sur le but ; tomber sur le but, etc.

Par contre, avec l'expression : « rouler plein but », nous retrouvons une connotation bouliste. Mon Dieu, que notre langage est donc compliqué ! ...

— C —

CABORNE :

Dans le parler lyonnais, la caborne est une petite cabane de jardin.

Chez nous, on désigne sous ce vocable une cavité de la rive d'un cours d'eau sous laquelle se tient le poisson, particulièrement la truite. On dit d'une truite, ainsi cachée, qu'elle est « cabornée ».

CACABLETTE :

Jeu d'enfants consistant à faire une série de culbutes, de préférence dans un pré en pente, pour plus de commodité.

CADET :

Chacun sait que le cadet est le fils puiné de la famille.

C'est aussi le terme par lequel le Viennois s'adresse volontiers à un enfant, voire à un ami. — « Eh ben, mon cadet, si t'avais vu le « labat » qui tombait sur Ampuis... ! »



(CLICHÉ M. PION)

CAFIOTES :

Cerises trop mûres tombées à terre.

CANCORNE :

Vieille femme, radoteuse et mauvaise langue. « Cette cancorne de mère Poulailat... »

CAPITER :

Réfléchir en vue d'une décision. Selon que l'on a bien ou mal « capité », c'est le succès ou le désastre qui s'ensuit. Ce verbe vient, bien sûr, du mot latin caput = tête.

CARIBARI :

Canette de fil de trame se logeant dans la navette. Une jeune ouvrière du textile jouait, un dimanche tantôt, dans un théâtre d'amateurs, probablement celui des Etablissements Réunis. A un certain moment de la pièce, elle déclama avec emphase : « — Ce soir, Messieurs, je serai reine ! » Et l'on entendit alors une voix dans la salle : « Oui, et demain te seras aux caribaris... ! » Notons, en passant, que les ouvrières travaillant aux caribaris étaient les cariboteuses ou espouleuses.

CAUSANT :

Une personne « causante » n'est pas forcément bavarde. C'est, le plus souvent, quelqu'un de sociable, au commerce agréable et dont les propos ne sont pas dénués d'intérêt.

CHAMPOREAU :

« Faire champoreau », c'est ajouter du vin rouge à un bouillon de poireau ou, plus généralement, à la soupe. L'usage en était fort répandu dans la campagne viennoise... et même en ville.

CHAUMEE :

C'est la sieste : « Aller faire la chaumée au fenil... ».

CHANDILLON :

Tige de chanvre débarrassée de la filasse et utilisée pour allumer le feu.

CHENILLE :

Se dit d'un enfant ou adolescent espiègle et taquin. « Ah, ce petit Toto, ce qu'il peut être « chenille »... ! »

CINQ SOUS (faire) :

De la part d'un enfant : tendre la main pour dire bonjour à un adulte. — Allez, mon cadet, va faire cinq sous au Monsieur.

CLINQUETTES :

Côtes de bœuf pour le pot au feu. Par extension : côtes humaines bien apparentes.

— Le pauvre petit vient de rentrer du régiment, ça lui a pas bien « profité », on lui voit les « clinquettes »...

COCHON :

Rien de commun avec l'animal cher à saint Antoine. Il s'agit là d'un terme utilisé en filature pour désigner un gros « bourron » sur un fil mal cardé, qui provoque des irrégularités en arrivant au renvideur, et le fait casser, au grand mécontentement du « laret ».

COLERE :

Pris comme adjectif : il est « colère » pour « en colère ». La regrettée Madame Puipelet, qui m'enseigna, jadis, l'arithmétique, était souvent « colère » lorsque je passais au tableau noir... Pure coïncidence, sans doute... !

CONSULTE :

Ordonnance médicale. « — Ugène, va donc porter ma « consulte » chez le « phromacien »...

CONTRE-COUP :

C'est, en argot de métier, le contremaître d'un atelier de filature ou de drapcrie.

COURONNER :

Voir « écarouffler ».

COURS :

Il importe de bien prononcer « coursss », si l'on ne veut pas passer pour un étranger.

A Vienne, c'est du cours Romestang, et, subsidiairement, du cours Brillier, qu'il s'agit. A une époque où les distractions étaient rares, de nombreux Viennois avaient coutume de « faire le Cours », soit par besoin d'exercice, soit pour y rencontrer des amis, soit encore pour s'y montrer. Cette dernière catégorie se contentait d'arpenter le cours Romestang, considéré, à tort ou à raison, comme le plus « chic ». C'est d'ailleurs là que l'illustre « Fatigué », revêtu d'une jacquette, coiffé d'un « gibus » et ganté de frais (hum !), se pavanait, chaque soir, à la grande liesse des potaches sortant du « bahut » ou de « Robin ».

CRESCENDELLE :

Cartilage existant dans certaines viandes, comme la tête de veau ou de porc.

CRASSE de BEURRE :

On la trouve, noire et amère, au-dessus de la baratte.

— D —

DEBARREUSE :

Ouvrière de draperie, qui avait pour mission de corriger les défauts sur le tissu, aux endroits défectueux, avec des crayons colorants. Ce métier était très fatigant et exigeait une bonne forme physique, car on travaillait toujours en élevant les bras.

DECIZE :

Descente d'un fleuve ou d'une rivière, en bateau, au fil de l'eau. Les mariniers du Rhône, dont les barques étaient halées, à la « remonte », par de solides chevaux, effectuaient la descente de Lyon à la mer, en faisant la « décize », hommes et bêtes embarqués ensemble.

L'exercice était loin d'être de tout repos, tant à l'étiage que par fortes crues, et certains passages, tel Pont-St-Esprit, étaient, comme on dit maintenant, « difficiles à négocier ».

DEGRENER — DEGRENEE :

Se dit, par pure logique, d'une pompe qui n'est plus « engrenée ». Il arrivait parfois, au temps où le tout-à-l'égout était inconnu, que la pompe des vidangeurs ne vienne à « dégrener ».

Je passe sous silence les suaves propos échangés alors par les « pompistes » chargés de rengrener.

Le verbe degrener signifie aussi : écosser les petits pois. Ceux-ci sont, après cette opération, appelés « pois dégrenés ».

DEMENET — DEMENETTE :

Qui est lesté, vif, dégourdi.

DESSAMPILLER :

Mettre en « sampille », c'est-à-dire abîmer, mettre en lambeaux ou en pièces. — Je descendais de Pipet, m'expliquait le père Bardouillat, quand voilà-t-y pas que mon « grollon » de gauche s'est dessampillé du dessous et que me v'là tombé à « plat cul » ! ... Quelle misère ! ...

DEVANTI :

On dit aussi « davanti », de ce qui n'est autre qu'un tablier. (Prononcez « tabier », s.v.p.).



(CLICHÉ M. PION)

DONNER d'AIR :

Ressembler. « Le Toine, y « donne d'air » à son oncle d'Estressin. »

DUBELOIRE :

Cafetière en grès, avec filtre, inventée jadis par un certain Dubelloy.

— E —

ECAROUFFLER :

Se faire une blessure légère. Ex. : « Il s'est « écaroufflé » le genou en tombant. » On peut dire aussi : « Il s'est couronné le genou », la croûte apparaissant après la blessure ayant, en effet, la forme d'une couronne.

ECHANTILLONNEUR :

Recherche et exécute un nouveau tissu sur un métier Jacquard, afin de permettre au fabricant de présenter sa collection à ses clients.

EMBOCONNER :

Sentir mauvais. Par exemple : la « gandouse » emboconne le monde qui est autour. Il est d'ailleurs plus courant de parler du monde qui « sont » autour... !

ENCAGNARDER (s')

Rester chez soi, sans vouloir voir personne.

— Le papa Pitavet, depuis que la sienne a défunté, s'est tout « encagnardé ».

ENGONCEUX :

Personne orgueilleuse, qui ne se prend pas, comme on dit, pour la moitié d'un cachet d'aspirinc.

ENGRAIN :

Amorce pour la pêche au coup. Il était difficile de capturer des « tunards », si l'on n'avait pas d'« engrain » à leur offrir.

ENROQUÉ :

Enroué. — Le père Pigrolle avait crié « si tellement fort » après son chien qu'il était tout « enroqué » (sans jeu de mots...).

ENSOUPLE :

Cylindre de bois ou de fer équipé de ridelles amovibles en

ses extrémités, sur lequel sont enroulés les fils de chaîne ; cette ensouple est placée ensuite à l'arrière du métier à tisser.

ESCOFINE :

Egoïne (du latin scobina). C'est une petite scie, équipée d'une poignée qui permet de la manœuvrer.

ESPOULEUSE :

Autrement nommée « cariboteuse ». Ouvrière du textile qui transformait les bobines de fil en canettes, lesquelles passaient ensuite dans les navettes (voir « caribari »).

ETROUBLE :

Eteule = chaume qui reste sur place après la moisson. Le mode de culture, semi-industriel, que nous connaissons de nos jours fait que les « étroubles » deviennent rares, les champs étant labourés sitôt la récolte faite, ce qui est bien dommage pour les cailles... et pour les pauvres chasseurs.

ETAMPER :

Etayer. On dit aussi, en terme de joute « s'étamper », lorsqu'on prend la position de combat en s'écartelant sur le « tabagnon ».

— F —

FERMÉ(E) DEHORS (être) :

Très belle expression locale. — « Voilà-t-y pas, maugréait la mère Tardivois, que j'avais oublié mes clefs chez la boulangère, et qu'en rentrant chez moi, je me suis trouvée « fermée dehors ».

FEUILLERET :

Nom donné localement au petit vent tiède qui annonce l'éclosion des bourgeons du printemps. C'est le vent feuilleteret.

FOUILLERET :

Ce vent-là est bien plus redoutable que le précédent car c'est un vent tourbillonnant, que les dames craignaient fort, surtout en traversant la passerelle de Sainte-Colombe. Il est vrai que la mode du pantalon a bien arrangé les choses de ce côté-là.

FOURNIR :

Dans l'expression : « Je t'en fournirai... » ou « je vais t'en fournir », cela exprime un désaccord formulé de façon

véhémente, sur les intentions de son interlocuteur.

Ex. : « Tu veux encore courater à la vogue de St-Maurice !...
Je t'en fournirai ! ... »

FOURRAGER :

Pour les Lyonnais, cela veut dire : chasser avec bruit, chasser en frappant. Puitspelu, de regrettée et érudite mémoire, cite, dans son fameux « Littré de la Grand'Côte », l'exemple de « fourrager le chat ». Pour nous, Viennois, le sens de ce verbe est différent : c'est celui donné par le Petit Larousse : « Chercher en mettant du désordre ». C'est ce qui arrive lorsqu'on « fourrage » dans un tiroir.

FOURNIQUER :

Qu'allez-vous penser... ? — Eh bien, non, ce n'est pas du tout cela, car « fourniquer » a le même sens que « fourrager » (cf. ci-dessus).

FRÉCHAT :

Odeur désagréable, sans être toutefois nauséabonde. Ça sent « fréchat », peut-on dire en gravissant certains escaliers d'immeubles de la vieille ville, que fréquentent des quadrupèdes de la famille des félidés.

— G —

GADIN :

En argot lyonnais, c'est la tête. On dit volontiers d'une personne intelligente qu'elle est « musclée du gadin ». Chez nous, c'est aussi le mot employé pour désigner une pierre, un caillou (cf « bauche »).

GALAPIAT :

A Lyon, on dit « galapian » pour parler d'un vaurien. Ici, le terme de « galapiat » est moins péjoratif et s'applique, le plus souvent, à un garçon du genre « loustic » et farceur.

GALAVAR :

Individu de grande taille. De même que l'on dit « une petite naine », on se doit de parler d'un « grand galavar ».

GAREUR :

Ouvrier très qualifié ou contremaître ayant fonction de régler les métiers à tisser.

GASSOILLER :

A le même sens que « gabouiller ».

GAUGNE :

S'écrit également « gôgne ». C'est une enflure au visage, due, le plus souvent, aux accidents dentaires ou aux piqûres de guêpes.

« — Voyez-vous, Madame Taribois, j'ai une « fluxion de dents » que ça m'a fait une « gaugne ».

GIBE :

Bille. Jouer aux « gibes » ou aux « glinches », c'est, tout bêtement, jouer aux billes.

GINGUET :

C'était, dans le temps, un vin de pays, pas trop bon. Maintenant « boire un ginguet », c'est simplement boire un verre de vin.

GLINGUE :

Nom savant donné à l'asticot. — « A quoi avez-vous pêché, ce tantôt, Monsieur Garlange ?

— Aux « glingues »... ! »

GOBILLE :

Bille à jouer.

GOGAILLER :

Partir en goguette ; faire la « bombe », la « bringue »... des excès, quoi... !

GOGNAND :

Adolescent gauche et dégingandé, le plus souvent paresseux, et que l'on tourne en dérision. — « Ce grand « gognand » de Joset. »

GOTON :

Pour le Petit Larousse, c'est une fille ou femme de mauvaise vie. Pour nous, c'est une poupée d'enfant, assez sale d'ailleurs.

GOUILLARDE (voir « GOUILLETTE ») :

GRAILLON :

« Ça sent le « graillon » = ça sent la graisse rance, après friture. Les réfectoires d'autrefois, à l'école comme à la caserne, sentaient toujours le « graillon ».

GRASSOILLER :

Se dit pour « gargouiller », mais c'est moins joli... !

GRILLADE :

Rien n'est grillé dans notre « grillade ». Il s'agit, tout sim-

plement, d'un ragoût de porc, qui doit être « mitonné » à feu doux et aromatisé avec des herbes, après avoir été « mouillé » au vin blanc.

GROIN D'ANE :

On en fait de bonnes salades. Les feuilles de cette plante rustique sont bourruées, amères et, ce qui est essentiel, bonnes pour le foie.

GROUBE :

« Etre groube » se dit d'un quidam qui se déplace avec lenteur et avec maladresse.

GUINDÉE :

« Prendre une guindéc » est synonyme de « prendre une cuite ».

— J — L — M —

JAMBARU :

Mot toujours associé avec l'adjectif « grand ». Un grand jambaru est, en quelque sorte, un dépendeur d'andouilles. Le terme vient, sans doute, d'une déformation du patois « sabaru », qui signifie la même chose.

LARMISE (voir « LARMUZE = petit lézard gris).

LICHET :

Morceau de « patte » enroulé autour d'une tige de bois, que l'on trempe dans l'huile avant d'en frotter la poêle et d'y verser la pâte à matefaims. Autre sens : tampon de coton au bout d'une tige de bois pour se badigeonner l'arrière-gorge avec un produit désinfectant.

LICHETTE :

Petite quantité de nourriture ou de boisson. — « Reprenez-vous du boudin, Monsieur Joseph ? — Oh, juste une « lichette ».

LIMONADE (faire) :

Terme de joute. Lorsqu'un jouteur tombe à l'eau avant d'avoir été en contact avec la lance de son adversaire, on dit qu'il « fait limonade ».

LISSIEU :

C'est l'eau de la lessive ayant bouilli.

MACHURÉ :

Etre « mâchuré » veut dire que l'on a des « mâchurons » sur



(GLICHÉ M. PION)

le visage. Cela se dit, aussi, d'un individu en état d'ébriété.
— Il est rentré chez lui tout « mâchuré ».

MACHURON :

Particules de suie écrasées sur le visage, comme on peut en voir sur celui d'un ramoneur.

MAGNIN :

Rétameur ambulant.

MAILLET :

Tête. Lorsqu'on prend de l'âge, chez les hommes du moins, on a tendance à « se déplumer du maillet ». Filer un coup de maillet = donner un coup de tête.

MAILLETTE :

Corde de galan utilisée pour le halage des bateaux.

MAIS :

Cet adverbe est souvent employé pour « encore », parfois pour « maintenant », et, la plupart du temps à tort et à travers.

Exemples :

- Il a encore mais plu cette nuit.
- Le voilà mais qui s'ensauve.
- Je suis allé puis mais au cinéma, etc.

MARGOT :

Nom familier donné à la pie, et aussi, synonyme d'une bonne « cuite ».

« — Tiens ! le Glaudius a dû toucher la paye, il vient de se rentrer une de ces « margots » ! ... »

MAUVE :

Cette plante herbacée devait, sans doute, s'épanouir dans les cimetières, car elle a donné l'expression « Fumer les mauves par la racine », c'est-à-dire être mort et enterré.

MAYEUX :

Qui a une bosse. (On dit aussi « bombé »).

Les têtards, dont le dos a une forme arrondie, sont communément appelés « têtes de mayeux ».

MÉNAGER (se) :

S'emploie dans l'expression « Ménagez-vous », synonyme de « Portez-vous bien ».

MONTÉ FIN (être) :

Chacun sait que pour pêcher à la ligne avec succès, il faut « se monter fin », c'est-à-dire employer, en bout de ligne,

un fil aussi ténu que possible. Par analogie, ce terme est utilisé pour apprécier la grosseur des jambes d'un individu. Ainsi, d'une « cuisse de mouche ». on dira volontiers qu'elle est « montée fin ».

MEUILLE :

Une « meuille » est formée par le courant d'un fleuve ou d'une rivière, sous l'influence d'obstacles immergés, qui créent des contre-courants, voire des tourbillons. Ainsi, les piles de l'ancien pont romain provoquaient-elles des « meuilles » redoutables, en amont de l'actuelle passerelle de Ste-Colombe.

MIAILLE :

Bouche. L'expression lyonnaise « se faire péter la miaille » signifie s'embrasser à grand bruit.

MURGE :

Petite souris.

— N —

N'EMPECHE QUE :

Se dit pour « quand même ». Ex. : le petit Breluchet passe son temps à faire des farces. N'empêche que c'est un brave garçon !

NIA :

Niché, et par extension, les enfants d'une famille. Lorsque les époux Brancuzat se rendaient en visite « avec toute la nia », ça tenait de la place dans le séjour, car ils avaient huit enfants.

NIAFOLLET :

Autre terme pour désigner le vent.

NIQUEDOUILLE :

Nigaud, sot. S'emploie au féminin : cette niquedouille d'Arsène a encore fait des siennes... !

NOPPEUSE :

Nom donné à une ouvrière du textile (draperie), dont le rôle consistait à arracher les nœuds formés à la surface d'une pièce de drap, au moyen d'une pince.

NOYO :

« Aller chez Noyo », expression bien locale pour dire « aller au cimetière de St-André-le-Haut » (et pas seulement en

visite...).

Le concierge dudit cimetière fut, en effet, à une certaine époque, un Monsieur Noyard, d'où la formule ci-dessus relatée.

« Moi, disait sentencieusement le père Palinet, quand je serai chez « Noyo », je n'aurai plus besoin de rien. »

— O — P —

ŒUIL :

Dans l'expression « être à l'œil », signifie être habile, dégourdi : « Ah ! celui-là, il est à l'œil ! ... »

OURDISSAGE :

Opération pour préparer la chaîne d'un tissu, à partir de bobines de fil, souvent de couleurs différentes, pour obtenir le dessin désiré ; les fils sont ensuite enroulés sur l'« ensouple ». L'ouvrière, chargée de l'opération, est appelée ourdisseuse.

PATACHON :

S'emploie uniquement dans l'expression : « Mener une vie de patachon », c'est-à-dire une vie déréglée et licencieuse.

PATRON :

En terme de joute, c'est celui qui guide la barque.

PETAFINER :

Laisser abîmer, dauber, un produit. — J'ai eu tort de laisser mes abricots au soleil, ça les a tout « petafinés ».

PETAVIN :

Mûre des haies.

PIECE :

Dans le textile viennois, la pièce de drap mesurait environ 50 mètres de long, pour une largeur de 1,50 m en moyenne. La pièce de vin, quant à elle, contient, dans la région, 220 litres.

On dit aussi : « Ce n'est pas une belle pièce », pour signifier qu'une personne est du genre chétif.

PINE :

Petite corne, utilisée jadis par les marchands de charbon, qui soufflaient dedans afin de signaler leur passage, avec leur voiture à cheval, chargée de sacs.

PINTIAULER (se) :

Vient du verbe « pinter », qui veut dire boire. Or, on arrive à se « pintiauler » assez facilement en buvant plus que de raison.

PIOCHON :

Scrfouette. — En langage populaire, le « piochon » désigne aussi le nez d'un individu, ou le flair d'un chien. Ex. : « Avoir un beau piochon = avoir un grand nez ».

PIPELU :

Désordre. Il y a des gens qui ont le don de mettre le « pipelu » partout où ils séjournent. On dit fréquemment : il faut que je range un peu tout mon pipelu ! ...

PILULER :

Pour pulluler. En été, les moustiques ont tendance à « piluler » dans les « vorgines ».

PILLOT :

Petit poussin dont le sexe est encore indéterminé.

PILLOTTE :

Jeune poulette.

PITRE :

C'est le gésier d'une volaille ou d'un oiseau et, par extension, c'est devenu le ventre. — On disait, du père Ripoflard, qu'il avait un « beau pitre ».

PITROGNER :

Pétrir malproprement. Tripoter. Les parents défendent, à juste titre, à leurs rejetons, de « pitrogner le pain ».

PLATELÉE :

Grosse quantité de nourriture. Ex. : une « platelée » de fayots.

PLOT :

Plusieurs significations sont admises :

1 — Petit tabouret.

2 — Tronc d'arbre, coupé à 0,50 m, sur lequel on refend les bûches.

3 — Planche épaisse sur laquelle bouchers et charcutiers travaillent la viande. On appelait jadis « fromage de plot », les « pâtés maison » de certains charcutiers, qui utilisaient jusqu'aux miettes de viande pour les confectionner.

PRAT' :

La « Prat' » était l'abréviation de l'École Pratique, devenue le Collège Technique, que nous connaissons actuellement. Les Viennois restent très attachés à « La Prat' », qui a formé professionnellement nombre des leurs.

PUTAFINER :

Même sens que « petafiner », c'est-à-dire gaspiller; laisser gâter un mets ou une marchandise.

PORTER (se faire) :

— Sous-entendu... sur une liste électorale.

— « Savez-vous que Monsieur Bricolet va se « faire porter » aux municipales... ?

— Oui... ! ... Et je crois même bien qu'il va se faire « étendre »... !

— **Q** —

QUIMPER :

Mourir. — « Vous savez ce qu'est arrivé au papi Bardouillet... ?

— Non... ?

— Il vient de « quimper » d'une infractusse ! ...

QUINCHARDE :

Une voix « quincharde » est une voix désagréablement aigüe, qui vous « perce les oreilles ».

QUINDURE :

Graisse servant à accompagner la cuisson des aliments.

QUOI (avoir de quoi) :

Etre financièrement à l'aise, c'est-à-dire « avoir les rognons couverts », comme on dit à Lyon ; en bref, avoir de quoi vivre.

— Allez ! ma pauvre dame, ne vous faites pas de souci pour Madame Tartinet, elle a « de quoi », vous savez ! ...

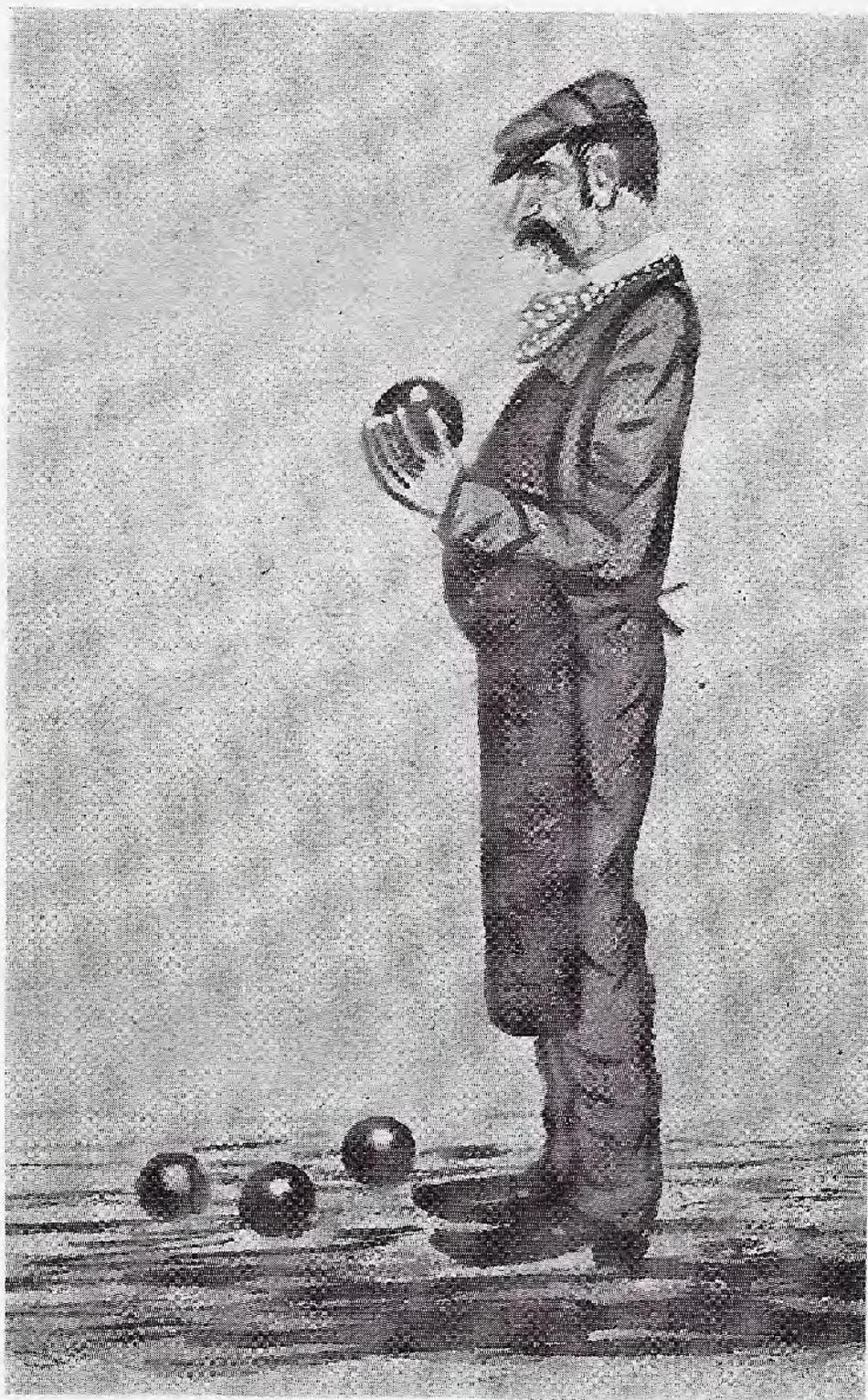
— **R** —

RACHE :

Eruption cutanée, suivie de la formation de croûtes sur la tête des nourrissons.

— Le petit de la Justine a pris la « rache de lait ».

Par extension : toute éruption sur le visage.



(CLICHE M. PION)

RAFAFAILLES :

Objets de peu de valeur, mais souvent utiles. Tous les bricoleurs ont toujours leur boîte à « rafafailles », où ils entassent leurs « trésors » (le mot s'emploie toujours au pluriel).

RAQUENET :

Adjectif signifiant petit, chétif, rabougri.

— Paraît que le fils Ripollard s'est mis dans l'idée de jouer au rugby... !

— Pensez-vous ! Il est trop « raquet » !

RAQUER :

Vomir (on peut dire, plus poétiquement « renvoyer la classe »). — Par extension, ce mot signifie aussi « payer », dans le sens de rendre ce que l'on doit.

— Voilà-t-y-pas, se plaignait Madame Folasse, que l'huissier m'a fait visite, rapport à mon loyer ; il a fallu que je « raque » ! ...

RATAILLON :

Vient du mot taille.

Avec un sens péjoratif, c'est ce qui reste d'une viande ou d'un plat dont les bons morceaux ont déjà été mangés... par les autres. — « Ils m'ont laissé que les « rataillons », gémissait le pauvre Monsieur Trabuste, qui était arrivé très en retard au banquet de sa classe.

RATAPENNE :

Chauve-souris : un rat-à-plumes, au sens littéral.

RAVAGNOT :

Ce n'est rien d'autre qu'un radis.

REBLANCHIR (se) :

Se changer, mettre du linge propre. En général, la chose se passe après qu'on « se soit fait propre », en se lavant avec soin.

RECHAUD :

Coucher au rechaud (et non réchaud) veut dire : se coucher sans avoir fait son lit depuis la veille, ce qui est le signe d'une bien grande paresse.

REFOIN :

C'est le regain. — « J'étais allé voir mon ami Francisque, à Septème, râlait le fils Bidarlu, et ce sacripant m'a embauché pour l'aider à rentrer le « refoin ».

RELINCHE :

Petit poisson de surface, dont le nom exact est vandoise.

Ce mot est également employé pour qualifier une « petite nature ». — Ce gosse est une vraie relinche.

REMOUILLER :

Devenir humide par condensation. Les escaliers de pierre « remouillent » après les grands froids.

RENTRAYEUSE :

Ouvrière du textile (draperie). Elle effectuait une sorte de « stoppage » sur le drap, en repassant du fil aux endroits où il en manquait, afin de « rattraper » le dessin du tissu.

RENVIDEUR :

Machine employée dans le textile pour étirer et tordre les fils sortant de la carde. On tordait le fil à droite ou à gauche, selon le fabricant de drap à qui il était destiné.

REQUINQUER :

Se mettre en valeur par une mise plus soignée que de coutume, ou bien se remettre d'une maladie ou d'un accident. — « J'ai revu le père Untel, après son opération : il est déjà tout « requinqué » ! ... ».

RETORDEUR(EUSE) :

Ouvrier de filature travaillant au « continu à retordre », pour assembler et retordre plusieurs fils.

RIFOUGNER :

Synonyme de « rignoler », c'est-à-dire rire bêtement.

— S —

SAINT-ANDRÉ-LE-HAUT :

On prononce d'ordinaire « Saint-André-l'Haut ». Cette paroisse de Vienne a donné son nom au cimetière (ou cimetière) avoisinant.

— « Savez-vous ce qu'est devenu Monsieur Beloisson... ?
— Il a pris un billet d'aller pour St-André-l'Haut... ! ».

SAMPILLE :

Vient du verbe « sampiller ». Une sampille est un mauvais ouvrier, qui gâche le travail.

« Cette sampille de maçon a encore dû prendre ses niveaux avec le litre... ».

SAMPILLER :

Abîmer. — Monsieur Parmichet étant tombé sur le trottoir, rapport au verglas, avait « sampillé » son beau pantalon.

SARMOIRE :

Qui est très salé. Il y a, là-dedans, comme une idée de « saumure ».

SAUCER :

Essuyer son assiette avec du pain. Il est toujours délicieux de « saucer » le jus d'un bon rôti.

SAUVER (se) :

...Comme le lait sur le feu..., car le lait bouillant ne déborde pas de la casserole : il se sauve ! ...

SECHÉE :

La sécheresse. Chacun se souvient du fameux impôt, consécutif à la « sechée » de 1976.

SOUILLARDE :

Petit réduit, attenant à la cuisine, où se trouve l'évier.

SOUS-TASSE :

Petite soucoupe que l'on place sous la tasse, comme de bien s'accorde.

SUET :

Aire plate, en terre battue, où l'on battait le blé, au fléau ou au rouleau.

— T —

TACOLLE :

Les Lyonnais qualifient de « catolle » une bigote qui se scandalise de tout et de rien. Les Viennois ont usé de la contrepèterie en en faisant une « tacolle ».

TAQUET :

Terme de joute. C'est une petite pièce de bois, fixée dans l'angle arrière du « tabagnon », et contre laquelle le joueur appuie le pied pour ne pas glisser.

TARABATE (ou TARABATRE) :

Ce mot provient du vieux français « tarabat » qui signifie tapage. Il désigne un personnage turbulent et bruyant.
— Le père Lancequine ? ... Un vrai tarabâte ! ...

TATE :

Abréviation de « Tâtemine », adjectif qualifiant une personne qui se perd dans des détails sans importance. Synonyme de tatillon.

TEMPS (du temps que...) :

Pour dire : « Pendant que ».

— Du temps que vous y êtes, dit-on à son boucher, mettez-moi donc un os pour mon chien.

TENANT (à) :

A tenant = sans désemparer.

— Faire le ménage bien « à tenant » signifie faire le ménage à fond. On peut dire aussi, en ajoutant la notion de vitesse à celle de qualité : à tenant la bise.

Pour dire la même chose, les Stéphanois prononcent : « tirant ».

STONE :

La tône est une guêpe.

— Cet été, disait Madame Truffard, mon jardin était « ca-fi » de tômes.

TORCHE-BUGNE :

Les vieux Viennois se souviennent encore de la grande braderie de 1931, où défilait dans les rues, en somptueux et plaisant équipage, le célèbre zouave du Gauchon. Ce rôle était tenu, avec dignité, par Monsieur Thomas, dit « Zinzin » ou encore « Gym. Tom. », ferblantier de son état, dont l'atelier était situé rue du Musée, face à l'hôtel du même nom.

La rengaine de la braderie, composée par Heurtebise, évoquait les aventures du fameux zouave qui était un vrai « torche-bugne », c'est-à-dire un homme sachant tout faire.

TRAQUINET :

Cet instrument agricole, appelé « tarare », permettait aux cultivateurs de vanner leurs grains.

TRAVIOLE (de) :

De traviôle = de travers.

— On voyait que Monsieur Gribouillat était quelque peu « mâchuré » lorsqu'il sortait du café avec le chapeau « de traviôle ».

TREMPE :

Etre « trempe », c'est être trempé, le plus souvent par la pluie ou la transpiration.

— J'ai ramassé le « labat » au bout de la rue Vimaine et je suis rentré « tout trempe ».

— Autre signification : recevoir une « trempe » = recevoir une correction. Si l'on est du côté de la distribution, on « met une trempe » à la victime.

TREMPOTE :

Mélange composé de vin et d'un peu d'eau, dans lequel on fait fondre du sucre pour y tremper ensuite des morceaux de pain. La « trempote » est très efficace pour redonner des forces après un dur labeur. Encore ne faut-il pas en abuser, sans quoi on se « fiôle ».

TRIANDINE :

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, c'est une fourche à quatre dents, servant à bêcher.

TRIANDINER :

Action de bêcher, au moyen d'une « triandine ».

TRITRI :

Qualificatif donné à une personne, du sexe féminin, douée d'un esprit éveillé, mais qui a le tort de se mêler de tout, et principalement de ce qui ne la regarde pas.

TUSILLER :

Essayer de réparer un objet ou un mécanisme sans bien savoir comment s'y prendre. Rien n'est plus risqué que de « tusiller » sa montre si l'on n'est pas horloger.

TRUFFE :

Nom donné à la pomme de terre. Les « truffes », en « barboton » sont particulièrement appréciées.

— V —

VAGANAY :

A Vienne, comme à Lyon, ce nom patronymique désigne le solcil. Selon Puitspelu, l'origine de ce mot est, probablement, historique..., mais nous ne connaissons pas l'Histoire !

VESON :

Petit ver du fromage, et, plus généralement, asticot.

Par extension, les enfants agités sont comparés aux « vesons ».

— Ernest, as-tu bientôt fini de te tortiller sur ta chaise comme un « veson » ?

VOLEURS de POULES :

Je ne sais pour quelle raison, sans doute historique, on appelait ainsi les braves garçons du quartier des Portes de Lyon (Estressin).

VORGINE :

Nom viennois des aulnes ou vernes. Les vorgines étaient abondantes, le long du Rhône. Les pêcheurs profitaient de leur ombrage, mais surtout des moustiques qui s'en échappaient dès la nuit tombée.

VOYAGERE :

C'est le nom donné par de nombreuses personnes à la rente viagère, par déformation phonétique.

Savez-vous, entend-on dire, que Madame Untel a vendu sa maison en « rente voyageuse » ?... Quoi de plus poétique... !

— FIN —

YORINE

YORINE is a... (faint text)

YORINE

YORINE is a... (faint text)

FLORILEGE DU PARLER VIENNOIS

Origine et signification de 100 mots patois encore en usage de nos jours*

par

ROGER DUFROID

INTRODUCTION

Comme le mot florilège l'indique, ce recueil de mots n'est pas un dictionnaire complet, mais un choix de vocables duquel j'ai volontairement exclu les mots purement français que la prononciation locale a altérés, les mots d'argot, ainsi que ceux déjà cités par Jean Armanet dans son « Petit lexique du Gauthon ou le parler viennois », édité par la Société des « Amis de Vienne ». (Bull. n° 79, fascicule 4 - 1984) - 30 pages.

Les noms de lieux, quant à eux, seront examinés dans une prochaine publication.

* — Patois, du latin patrius, sous-entendu sermo : sermo patrius, langue paternelle du pays.

ABBADE (être à l') - (en patois **ABBADA**) :

On dit d'un oiseau en cage, d'une bête retenue à l'attache ou dans l'écurie, qui s'est échappée, qu'elle est à l'abbade, du celtique badare, ouvrir.

ACCOURIR (s') - (mot patois) :

Se pourvoir du nécessaire, s'approvisionner, du latin *ad crescere*. Dans le sens contraire, on dit de celui qui est au bout de ses provisions qu'il est accourt.

AGACIN - (mot patois) :

Un cor, un durillon qui vient aux pieds, formé du mot français *agacer*, provoquer des sensations désagréables.

AIGRE - (en patois, *aigro*) :

Faire aigre, c'est faire levier, faire résistance, soulever, faire disjoindre.

ARRAPER - (en patois, **ARRAPA**) :

Voler, prendre avec la main, happer, saisir avec violence et avidité.

Du roman *arraper*, on a fait le français *attraper* par le changement du *r* en double *t*.

ARRI - (mot roman) :

Sorte d'impératif, terme qui équivaut au mot *arrière*. Utilisé pour faire reculer les bêtes attelées.

BARRICOLÉ - (mot patois) :

Bigarré, peint de diverses couleurs et sans règle, par corruption de *bariolé*.

BERCHU - (mot patois) :

Cette épithète se donne à celui à qui il manque des dents. C'est un mot tiré par transposition de celui de *brèche*, et signifie *brèche-dent*, parce que l'endroit où la dent manque fait une brèche. En provençal *bercha*.

BÉTIASSE - (en patois, *bestiasse*) :

Terme de mépris, grosse bête, gros âne, grand ignorant ; de l'italien *bestia*, bête.

BISEBILLE (être en) - (en patois, **BISBIGLI**) :

On se sert de ce mot en parlant des personnes qui sont mal ensemble ; formé de l'italien *bisbiglio*, qui signifie murmurer bas contre quelqu'un.

BLET - (en patois, **BLETA**) :

Cette épithète se donne aux poires et pommes, quand elles sont molles et commencent à pourrir.

BOUTASSE - (mot roman) :

Cloaque, égout où se rendent les eaux ménagères et les eaux des fumiers ; formé du celtique bot, trou, fosse.

BRAMER - (patois BRAMAR) :

Crier fort haut. Braillé est un diminutif de bramer, il se dit des cris aigus des enfants. Ce mot roman est formé du celtique bram, bruit : dans le roman, on dit bramer.

BRASSIÈRE - (mot patois) :

Chemisette d'enfant, de brachiararia, fait de brachium, bras ayant pris de là son nom, parce qu'elle sert particulièrement à couvrir les bras.

On appelle aussi du même nom un bras de rivière.

BRAYES - (mot patois) :

Culottes, le haut de chausse, du celtique bracca, même signification ; passé dans le roman, puis resté dans le Viennois.

BUCLER - (en patois, BUCLA) :

Brûler le poil d'un cochon mort à un feu de paille pour en blanchir et avoir le cuir.

Ce verbe dérive de l'allemand buclen, lequel est de même signification.

BUYE - (en patois, BUYA) :

Du roman buie, lessive. Du mot buye, on a fait, en français, buanderie et buandière.

CABASSÉ - (mot patois) :

A dû signifier primitivement frapper sur la tête, sur la caboche. Ce mot veut dire aujourd'hui frapper, heurter, battre.

CAFFI - (en patois, CLAFFI) :

Cette épithète se donne particulièrement aux arbres chargés de fruits, lesquels sont fort serrés et pressés les uns près des autres, que l'on dirait qu'on les a arrangés comme les cailloux d'un clapier de garenne. C'est de ce mot de clapier que notre mot a été tiré improprement. On a dit claffi pour clapi, en changeant la lettre p en ff, par cuphonie.

CAFFAR - (mot patois) :

Hypocrite, bigot, faux dévot. Le mot se dit particulièrement des gens qui font leurs affaires, sous prétexte de religion, en abusant de la simplicité et de la confiance des autres.

CAYON - (mot patois) :

Pour la raison qu'on appelle la truie caya, on dit cayon pour un cochon, et cayot pour un petit porc, un verrat.

CHANDELLE - (patois, chandella) :

On appelle de ce nom la roupie qui sort du nez. Elle est ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec les chandelles de glace qui se forment au bout des toits.

CHARGE - (mot patois) :

Mesure de capacité pour le vin, contenant 120 litres. On l'appelait autrefois sommée. Le mot de charge ou de sommée a la même origine. Cette mesure faisait la charge (comme on disait) ou le chargement d'un cheval ou d'une bête de somme.

CHASSE (elle) - (mot patois) :

Se dit d'une vache qui désire le taureau, qui court les champs : il se dit aussi d'une fille amoureuse qui court après les garçons.

CHÈVRE - (en patois, CHIEURA) :

Dans quelque partie du Dauphiné, on dit cabre, vieux mot français dont on a fait cabrit, pour chevreau. C'est aussi une épithète injurieuse donnée à une grande fille paresseuse et gourmande.

CHIRON - (mot patois) :

Ciron, petit insecte qui se met dans la croûte du fromage, dans le bois. Du chiron, nous avons fait l'adjectif chironné, qui se dit du bois que les cirons ont carié.

COUBLE - (patois, COUBLO) :

Se dit de deux animaux attelés ensemble ; même signification que couple.

COURRATÉ - (en patois, courrata) :

Courir çà et là, de curritare, fréquentatif de currere.

COUDEL - (en patois, COUSTEL) :

Du roman couteau, expression du XIII^e siècle. On disait au pluriel des coustiaus.

COUVERTE - (mot patois) :

Couverture, en provençal, cuberta.

CRAMER - (patois, CRIMA) :

Brûlé par la chaleur du feu ou de la flamme, du latin crematio, cremare, brûler. De là, par aphérèse, le mot rima, qui se dit d'un mets qui s'attache au plat.

CUNDIR - (mot patois) :

Terme de cuisine qui signifie ragoûter et assaisonner un

mets. Ce verbe vient du latin *condio*, condire, assaisonner, donner du goût aux choses.

DAILLE - (mot roman) :

Faux pour faucher. Le mot *daille* vient du celtique *dal*, couper, ou bien de *tail*, français, par le changement du *t* en *d*, la faux servant à couper les foins.

DIA - (mot roman) :

A gauche, terme de charretier, pour faire aller le cheval à gauche.

DROUILLES - (mot patois) :

Désigne une chose de peu de valeur, qui se donnait dans un marché comme prime.

DUA - (mot patois) :

Dé à coudre formé du celtique *dryll*, morceau, partie, portion.

DUELLE - (mot patois) :

Douve, planche de tonneau ; ce mot se retrouve dans l'expression *tomber en duelle* en parlant d'un meuble en mauvais état.

ÉCHIFFE - (mot patois) :

Epine ou éclat de bois qui est entré dans la chair ; en italien *scheggia*, en français *écharde*.

ÉCLAPÉ - (du roman *ECLIAPA*) :

C'est refendre du bois en éclats, faire des copeaux. De là le nom d'*eiclapa*, pour copeau, et son diminutif *eiclapon* (on dit aussi *clapon*), petit copeau, petit éclat de bois.

ENFARINA - (mot patois) :

On dit *gueula enfarina*, en parlant d'un bavard qui ne cesse de parler haut et avec emphase.

ENGUILLER - (mot patois) :

Enguillier, enfler droit dans un trou, mettre une cheville appelée *guille* au trou que l'on a fait à un tonneau pour goûter le vin.

EMPLATRE - (patois, *EMPLATRO*) :

Onguent, remède solide qui s'emploie par application. On le dit aussi d'un soufflet sur la joue.

ESCLIOS - (mot patois) :

Sabots, chaussure de bois faite d'une seule pièce creusée ; du roman *esclos*, même signification.

FIN-FOND - (mot patois) :

Dans le fin-fond, tout au fond.

FOURMAGE - (mot patois) :

Fromage. On disait autrefois formage et fourmage, parce que les fromages ont tiré leur nom de la forme qu'ils prennent dans le vase où on les fait.

FUYATE - (patois, FUYATA) :

Ce verbe ne se dit que des jeunes enfants libertins qui fuient les classes ou qui s'absentent de la maison paternelle quand ils craignent d'être châtiés, ou pour courir çà et là. Ce verbe, devenu pour la circonstance un nom propre, a été rendu célèbre par trois pamphlets anonymes publiés entre 1879 et 1880. Ceux-ci étaient adressés « à Fuyate, ouvrier tisseur » et étaient en fait dirigés contre le conseil municipal de Vienne, présidé par le républicain Jules Ronjat (père), qui était la « bête noire » de l'auteur, l'avocat conservateur Emile Gueidan.

GABIOT - (mot patois) :

Bourbier, trou dans la terre où l'eau séjourne, petite mare. Les gablots des chemins ou des rues sont des affaissements de terrain ou du pavé appelés flaques. Nous disons aussi GOUILLAT (voir ce mot).

GAMATE - (mot patois) :

Auge des maçons dans laquelle ils mettent le mortier dont ils se servent.

GARGOTTE - (en patois, GARGOTA) :

Mot formé, par onomatopée, du bruit que fait le bouillonnement de la marmite en cuisant la soupe. Se dit aussi en parlant d'un mauvais restaurant.

GAUDE - (mot patois) :

On appelle ainsi, par métaphore, de la soupe fort épaisse, à cause de sa ressemblance à de la gaude*. On dit aussi gaudille, qui en est le diminutif.

GAUDELUREAU - (mot roman) :

Fainéant, qui fait le joli cœur auprès des femmes, qui vit

* — Espèce de réséda qui, réduit en bouillie, servait jadis pour teindre en jaune les étoffes de laine et de soie.

— Dans la langue française, on appelle gaude une bouillie faite avec de la farine de maïs.

sans soucis, qui ne songe qu'à s'amuser, du latin gaudeo, se réjouir.

GAUGNE - (mot patois) :

Le visage, la joue ou la mâchoire : de l'italien guancia, joue.

GIGUE - (mot celtique) :

Cuisse de mouton dont on a fait en français le diminutif gigot ; par extension, on appelle gigue une grande fille dégingandée et maigre.

GODALLIER - (mot patois) :

Boire et manger de çà et de là, en partie de débauche, n'avoir point de ménage, vivre comme font les gogos.

GONGONER - (en patois, GONGONAR) :

Gronder entre ses dents, marmoter une plainte contre quelqu'un.

GOULLIAT - (mot patois) :

Flaques d'eau dans les chemins.

Metta lou pieds den in goullat, mettre les pieds dans un trou où il y a de l'eau ; mot formé du celtique gouil, dormante, arrêtée ; et de laith, eau. Nous disons aussi GABIOT (voir ce mot).

GOUINE - (mot roman) :

Femme de mauvaise vie, coureuse de ruc. Le mot gouine est formé de gohine, nom fabuleux d'une princesse d'Angleterre que le roman de Jean Maugin* dépeint comme une méchante femme sans mœurs.

GOUY - (mot patois) :

Forte serpe dont se servent les bûcherons. C'est un mot que nous avons conservé du vieux français goyc, dont on usait en même signification.

GRAILLON - (mot patois) :

Odeur, saveur désagréable d'un mets cuit dans un plat où il restait de la graisse rance, faute d'être bien récuré. Ce mot vient de graal, grand plat qui sert à faire cuire de la viande.

* — Le livre du nouveau Tristan, prince de Léonnois, chevalier de la Table Ronde, et d'Yseulte, princesse d'Yrlande, rayne de Cornouaille, fait en français par Jean Maugin, dit l'Angevin - Paris, 1554.

GRATTE - (mot patois) :

Gale, maladie de la peau, ainsi nommée parce que ceux qui en sont atteints se grattent continuellement.

GROLE - (en patois, GROULA) :

Vieux et mauvais soulier, savate. On appelle, par extension, trainà-groulà, une personne qui marche lentement, qui traîne ses souliers en marchant.

I - ou U - (mot patois) :

Terme de charretier : c'est le mot qu'il prononce, quand il veut faire avancer son cheval. Il est pris de l'impératif du verbe latin ire, aller.

IVROGNASSE - (mot patois) :

Terme de mépris, grand ivrogne. Celui qui s'enivre souvent.

JALA - (mot patois) :

Gelée. Y a jalà, il a gelé.

JOURNÉE - (en patois, JOURNA) :

Mesure agraire de vingt-cinq ares environ, appelée journal, parce que c'est la proportion du travail d'un homme dans un jour. Ce nom s'est étendu à toutes les natures de terres, en général, quel que soit leur produit.

KAYON - (mot patois) :

Cochon, mot dauphinois. On appelle, pour la même raison, kaye, la femelle du kaïon ; par extension, on appelle kaye une grosse femme salc (voir aussi CAYON).

LARMUZE - (en patois, LARMUSI) :

Le petit lézard gris des murailles (agilis). Larmuze est formé de la première syllabe du mot latin lacerta (lézard) et de muri, génitif de murus, mur, muraille, parce que cet animal se tient dans les fentes de murailles, appelées pour cela lézardes.

LOU - (mot patois) :

Ceux de qui l'on parle, comme eux ; ce mot veut dire aussi les comme le mot los. Lou gen, les gens, etc.

MAS - (mot patois) :

Le territoire de la commune se divise en hameaux, le hameau en mas et le mas en journaux. Mas est aussi un vieux mot français qui signifie maison.

MATEFAN - (mot patois) :

Dans le roman matefain, sorte de pâte frite à la poêle ; espèce de crêpe. De mater : tuer, tuer la faim.

MAU - (mot roman) :

Mal, mauvais, on dit mau patient pour impatient, mau créant, pour mécréant ; maugréant pour mal agréable.

MIRE-MIRON - (mot patois) :

Le chat et la chatte. L'étymologie dérive de mirari, qui veut dire guetter, regarder fixement, ce qui est le propre du chat.

MOUNINE - (en patois, MONINE) :

De l'italien monna, le singe ou la guenon. Se dit encore en parlant d'un vilain bébé : « Il a une tête de mounine. »

ONTE - (mot patois) :

Adverbe de lieu. Il signifie ou et vient du grec ONTE.

PAN - (mot patois) :

Pour mesure d'une chose étendue (pan de muraille).

PAN - (mot celtique et roman) :

De la première syllabe du mot latin panis, pain.

PANNADE - (en patois, PENNADE) :

Se sortir de la pannade, c'est faire de grands efforts pour se dépêtrer pour se tirer de quelque embarras. Son origine dérive du latin pennata, fait de penna, aile. C'est une métaphore prise des efforts que font les oiseaux laniers pour prendre l'essor et se détacher de leurs jets.

PARPAILLON - (mot patois) :

L'on appelle de ce nom le papillon ; de l'italien parpaglio. On disait aussi en vieux français parpaillon. L'on prétend que le sobriquet de parpaillots, qu'on avait donné aux calvinistes, avait été pris de ce mot.

PATE - (mot patois) :

Vieux linge, loque, chiffon, dont on fait le papier. De là, on a pris le nom de patet et de patier (du grec) qu'on donne à ceux qui s'amuse à chercher les chiffons.

PÉCOL - (mot patois) :

L'on appelle ainsi la queue par où le fruit est attaché à l'arbre. En mauvais terme, « attraper la pécol » signifie avoir une maladie sexuelle honteuse.

PELLURE - (en patois, PELLUIRA) :

Femme de mauvaise vie, courcuse des rues.

PÉGE - (mot roman) :

Poix noire dont se servaient les cordonniers. Mot formé du

celtique *pega*, je joins, je colle, j'attache ; par analogie on donne ce nom à une personne qui ne vous lâche pas d'une semelle.

PICOU - (mot patois) :

On nomme ainsi le pédoncule qui attache le fruit à l'arbre ; de l'italien *pecolo*, dit, par syncope, pour *pedicellato*.

PIFFRER (s'en) - (mot patois) :

Se goinfrer.

PIOULER - (en patois, PIOULA) :

Se dit d'une personne fort enrhumée qui a la gorge prise et dont le son de la voix imite le cri du poussin.

POT - (mot patois) :

Petit trou dans la terre ; du français *pot*, vase. A Vienne, on appelle ainsi les trous faits dans la terre par les enfants lorsqu'ils jouent aux billes.

PUN - (mot roman) :

Le poing, le poignet ; du latin *pugnus*.

Le mot *pun* se retrouve encore de nos jours dans l'expression recevoir, ou donner un *pun*, employé par les jeunes garçons.

QUIGNON - (mot patois) :

Ce mot se dit de la croûte de pain. Il signifie croûton. Son origine a été formée du vieux verbe français *croicer*, qu'on dit aujourd'hui *croquer*, de *croire* ; le croûton ayant pris son nom de là, à cause qu'il croice, c'est-à-dire craque sous la dent quand on le mange.

QUIQUETTE - (mot patois) :

Dans certaines régions du Dauphiné on appelle *quiquette* la dernière branche d'un arbre, la plus élevée ; formé du français *cimette*, petite *cime*. Par extension, on appelle aussi *quiquette* quelque chose qui est plus petit et plus mince que de nature ; par exemple le sexe d'un jeune garçon.

RADÉE - (en patois, RADA) :

On nomme ainsi une petite pluie imprévue et qui ne dure qu'un moment, une pluie comme une rosée, en latin *nimbus*, en grec *broché*. Ce mot vient de l'italien *rada*, rare, clair-semé, en sous-entendant le mot *pluvia*.

RAMASSE - (mot roman) :

Petit traîneau dont se servaient les enfants pour glisser sur les pentes neigeuses ou glacées.

RAMELLE - (en patois, **RAMELLA**) :

Mauvaise lame de couteau, mauvais couteau, vieux, usé et mal emmanché.

RASIBUS - (mot roman) :

Tout près, tout contre, au niveau. On dit d'un verre de vin rempli jusqu'au bord qu'il est rasibus.

RATAILLON - (mot roman) :

Restes, petits morceaux, fragments, rognures d'étoffes dont s'accommodent les tailleurs ; du celtique ratailhen, rebut.

RATELLE - (en patois, **RATELLA**) :

L'on nomme ainsi la rate, d'un diminutif du mot français.

RHABILLEUR - (mot patois) :

Nom que l'on donnait dans notre région aux chirurgiens de campagne qui s'occupaient exclusivement de remettre les fractures.

RIÈRE - (vieux mot français) :

Du latin retro, par derrière.

SOM - (mot patois) :

Sommeil, de la première syllabe du latin somnus.

SOURDIN - (mot patois) :

Sourd ; de surdinus, de surdus. On a dit sourdin par analogie à lourdin.

TA - (mot patois) :

C'est le terme dont se sert le charretier pour faire arrêter le cheval. Son origine vient de l'impératif sta, de stare.

TAILLON - (mot roman) :

Morceau de quelque chose qui se mange. Taillon est fait d'entaille, car on ne peut faire une entaille sans produire un taillon.

TANTOT - (mot roman) :

En français, ce mot est un adverbe de temps qui signifie bientôt, dans peu de temps. Dans le roman, et encore aujourd'hui dans le Viennois, tantôt est employé substantivement pour désigner l'après-midi et on dit le tantôt, ce tantôt, pour cette après-midi.

TAVELLE - (en patois, **TAVELLA**) :

Barre qui sert à serrer les cordes d'un char et qui à l'occasion peut servir d'arme de défense : recevoir, donner un coup de tavelle est un terme encore en usage de nos jours.

Directeur de la Publication : A. HULLO — C. P. P. A. P. N° 54282
Imp. Blanchard Frères, Vienne — Mai 1989

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Michel CARDUNER - Conservateur.

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur
du Centre de Recherches Archéologiques.

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées.

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles.

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur.

Vice-Présidents : M. Louis BLANC - Ingénieur.

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire.

M. François RENAUD - Professeur.

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne.

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - Saint-Romain-en-Gal.

Trésorière : M^{me} THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^c Jean ARMANET - Notaire - Vienne.

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne.

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe.

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne.

M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne.

M. le Chanoine Joseph GROS - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M^{me} Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal.

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne.

M^{me} Maurice SEGUIN - Vienne.

M. SONDAZ - Vienne.

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne.

Sauvegardes et interventions

- 1907** — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909** — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920** — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922** — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928** — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938** — Résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de M^{me} GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958** — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967** — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977** — Sauvegarde du mobilier du Musée.